

2020-03-31

Bien chères amies et chers amis,

Qui d'entre nous aurait imaginé il y a trois mois à peine que nous vivrions aujourd'hui dans un monde totalement différent, beaucoup d'entre nous confinés dans leur maison ou leur appartement! Et qui d'entre nous réussit à imaginer le monde de demain, libéré du coronavirus? J'espère que vous allez bien, que vous vous protégez les uns les autres sans vous perdre dans l'isolement, mais ce n'est pas votre genre, vous continuez à être solidaires avec tous ceux qui en ont besoin.

Grâce à notre ami André Demarque, je peux communiquer avec vous à partir du Guatemala et vous donner quelques nouvelles de ce qui se passe dans le pays et au Mojoca.

LE GUATEMALA

Le coronavirus a envahi aussi le Guatemala. Les informations que nous donne le gouvernement ne sont guère fiables. Il parle d'une quarantaine de cas de contagion, d'un seul décès, et cinq guérisons. D'autres disent, mais nous ne pouvons pas le vérifier, qu'il y aurait déjà 1000 contagions et une centaine de morts. Le gouvernement prend des mesures, mais qui sont incohérentes et qui ne respectent pas les recommandations de quelques centaines de médecins guatémaltèques. Il ne parvient pas à s'imposer aux grands entrepreneurs nationaux et multinationaux qui ne respectent pas l'ordre de fermer toutes les productions non nécessaires à la survie du pays. Les call center et les «maquillas» (entreprises multinationales d'assemblage de vêtements) continuent à travailler avec des centaines et des centaines de travailleurs insuffisamment protégés. Le gouvernement fait la sourde oreille aux recommandations du procureur des Droits Humains et des médecins guatémaltèques. Ils n'ouvrent pas des abris où les 40 000 personnes qui vivent dans les rues seraient protégées. Nous ne savons donc pas ce qui se passera dans ce pays, où beaucoup d'enfants souffrent de dénutrition.

LE MOJOCA

Vous vous rappelez la grande manifestation qui s'est faite le 8 mars dernier. Une semaine plus tard, nous avons l'assemblée générale de notre association juridique qui avait approuvé le rapport descriptif et financier de 2019 et sous réserves de changements nécessaires le budget prévisionnel de 2020. Nous avons décidé de faire deux commissions chargées de nous préparer à l'éventualité de l'expansion de l'épidémie au Guatemala. Le jour suivant le président annonçât la suppression des transports publics, la fermeture des activités économiques des magasins, l'interdiction de rassemblement de plus de dix personnes. Nous avons donc dû nous organiser pour continuer notre action avec les jeunes des rues et ceux qui en étaient sortis. Nous avons obtenu du ministère de l'économie la permission d'ouvrir la maison de l'amitié pour continuer à produire de la nourriture avec les conditions de protection suffisante pour les volontaires. Beaucoup de travailleurs restent chez eux quand ils vivent très loin et nous n'avons pas les moyens de leur payer un taxi. A la maison travaillent seulement des volontaires, la plupart des jeunes issus de la rue, sous la direction de Julia Arevalo qui se révèle une leader motivée et capable d'assumer de grandes responsabilités.

Du lundi au vendredi, le centre social est ouvert le matin avec trois ou quatre personnes et aussi le gardien de la maison. Deux travaillent dans la cuisine, Alfonso fabrique le pain dans la boulangerie. Et notre doctoresse vient trois fois par semaine et voit que toutes les conditions de sécurité sont strictement appliquées. Vers une heure, 4 jeunes hommes, Marvin, Alan, parfois Juan José et Brandon portent des paquets de nourriture aux

différents groupes des rues de la zone centrale de la capitale. Ils leur donnent le conseil de vivre en petits groupes et si possible de rentrer dans leurs familles et de se réfugier dans les heures du couvre-feu (de 16h à 4h) dans des maisons abandonnées parce qu'il n'y a pas d'abri pour eux. Nous avons déjà fait des appels au gouvernement pour qu'il ouvre des hôtels où les jeunes et toutes les personnes des rues puissent se réfugier. Nous allons lancer un appel au cardinal Alvaro Gramazzini pour que l'Eglise ouvre des refuges pour les plus démunis.

Nous nous occupons aussi des 80-90 Mariposas et de leurs mamans. Le service de lutte contre la dénutrition continue à fonctionner. Notre psychologue Carina est en rapport avec les mères de famille et connaît leurs besoins et nous avons organisé à l'intérieur du Mojoca une solidarité avec ces jeunes qui n'ont plus de travail et de ressources et à qui nous essayons de donner des aliments et parfois une aide pour payer le logement. Nous allons étendre cette solidarité aux groupes des adolescents.

Bien sûr, nous continuons à donner des bourses d'étude et d'apprentissage et le centre social ouvre ses portes pour que les jeunes puissent entrer en respectant les distances de sécurité pour recevoir leur chèque ou l'aide matérielle qui leur échoit.

Notre département de gestion des ressources, notre administration, continuent à fonctionner et Maria Elena, mère de trois enfants qui habitent à plus d'une heure du centre, travaille chez elle pour faire les commandes nécessaires.

Les femmes et les enfants de la maison du 8 mars ne sortent plus de la maison et moi non plus, vu mon âge, je ne sors plus de mon appartement et nous prenons toutes les précautions que nous pouvons. Je suis très heureux d'être au Guatemala dans cette crise que nous allons affronter ensemble sans perdre l'espoir d'en sortir. J'espère que le jeune âge protégera les enfants et les jeunes des rues, mais leurs conditions de santé sont précaires.

Ensemble, préparons l'avenir. Ces moments de crise remettent tout en question. Cette crise mondiale a servi aux puissants qui facilitent la propagation du virus, parce qu'il n'y a pas de service de santé suffisant dans le tiers monde et que le pouvoir reste aux mains de minorités privilégiées qui peuvent profiter de l'aubaine de cette catastrophe immense pour accroître leur profit et leur pouvoir. Nous devons nous remettre en question, réfléchir sur le sens de la vie, de la mort, sur la société que nous voulons demain.

J'ai organisé avec un groupe d'amies et d'amis italiens un petit groupe de réflexion que j'ai appelé «VITA» (vie). Je le fais en italien parce que le maniement du français au Guatemala n'est pas facile, parce que personne de mes connaissances ne manie cette langue. Si quelqu'un d'entre vous peut recevoir ces documents qui sont envoyés par WhatsApp, qu'il me fasse savoir et je l'intégrerai dans ce groupe. Et je vous encourage tous aussi à rester en communication entre vous. C'est l'occasion de rétablir les dialogues en famille, en fermant pour de longs moments les télévisions ou le smartphone.

Merci André, merci à vous tous qui continuez à nous soutenir, à nous encourager. C'est le moment où jamais de dire aux gens que nous les aimons, que nous les aimons. C'est ce que je vous dis et avec moi les enfants, les jeunes et les travailleurs du Mojoca. La vie aura le dernier mot!

Gérard